

FAIRE SA TOURNÉE EN MOBILITÉ DOUCE

Introduction

Le Collectif Roulant Interartistique est d'abord un groupe d'amis qui décide de partir ensemble à vélo en partant de Dijon, pour apprendre à vivre en collectif en voyageant. Sur la route, ceux qui jouent de la musique vont dans les marchés, une chorale se monte et s'entraîne, un spectacle « Terre-Minus » est joué dans les lieux qui accueillent le groupe. Chacun et chacune est libre de proposer des choses à présenter lors des arrêts de la tournée : initiation à la sérigraphie, cyclo-projection, chorale, atelier de cirque. Les prestations permettent de remplir le chapeau, qui permet au collectif de se nourrir et de réparer les vélos. Les hébergements sont trouvés au fur et à mesure, parfois grâce aux réseaux sociaux ou humains du territoire traversé. Le collectif dort parfois sous tente, chaque espace dans les sacoches est alors valorisé, entre matériel de camping, affaires personnelles et objets de représentation et instruments de musique.

Chacun et chacune est invité à intégrer un groupe de travail : communication, itinéraire, courses, «care», cuisine. L'attention est portée sur la communication, l'empathie, l'écoute. Une fois par jour au moins a lieu une « choucroute », qui laisse la possibilité à l'ensemble des membres du groupe de partager ses ressentis, envies, besoins, ainsi que de visibiliser des points d'organisation.

L'itinérance à vélo permet de tester de nouveau moyen de vivre en groupe, mêlant création artistique et musicale avec la logistique d'un voyage à plusieurs. Pour l'instant, deux tournées de quelques mois ont eu lieu entre 2023 et 2024. Le collectif continue à grandir et prépare ses prochaines tournées en apprenant à se faire programmer, à mieux construire l'itinéraire tout en travaillant à de nouveaux spectacles.



LA RENCONTRE À VÉLO

Une semaine de voyage-spectacle à vélo avec le «CRI»



©le CRI

MEMBRES DU COLLECTIF

Pendant la première tournée, 14 jeunes artistes : circassien.nes, musicien.nes, chanteur.euses, graphistes prennent la route. A la fin de la seconde tournée, iel sont une vingtaine à faire ce périple de Toulouse à Rennes.

LA DÉAMBULATION

Pendant l'année académique 2023-2024, les artistes du CRI partent à deux reprise en tournée à vélo. Le convoit fait une cinquantaine de kilomètre pendant une journée, puis est sédentaire pendant 3 à 4 jours dans un lieu d'accueil : ferme, tiers-lieu, local associatif ou militant. Ces journées non-pédallées sont propices à l'imagination , la préparation et la présentation des spectacles et concerts. Les membres du CRI s'impliquent aussi dans les travaux en cours des lieux qui les accueillent et peuvent découvrir les alentours tout en faisant du lien avec les habitants. L'itinéraire est préparé au fur et à mesure par un petit groupe de personnes, pendant que d'autres gèrent le stock alimentaire, les financements, la communication ect.

Les membres du collectif sont libres de suivre le convoit ou de s'en éloigner pour quelque temps, en prévenant le groupe à l'avance. Ainsi, le nombre de personnes en circulation est très variable!

PROJET À VENIR

A l'été 2025, le Collectif Roulant Inter-artistique s'apprête à repartir sur les routes, depuis Dijon jusqu'à Strasbourg. De nombreux projets de spectacle émergent au sein du groupe, qui est complété par de nouvelles personnes aux talents diverses : marionnettes, jonglage, clown, cyclo-projection. Le CRI est en préparapration pour cette nouvelles tournée, enrichie par les deux précédentes itinérances sur les routes de France.

Le CRI raconté par Miette, Charlotte et Matthieu

Au bout du fil :

Miette 20 ans Normandie

21 Charlotte Aix en Provence/ Toulouse

Matthieu 23 ans Puy de Dôme

L'histoire du CRI

Charlotte« Alors au début, avec ma petite sœur Rebecca (qui est aussi dans le CRI), on avait un spectacle ensemble-c'était y a 2 ou 3 ans-, au bout d'un moment on s'est dit «ah bah trop cool, on pourrait le faire tourner un peu à vélo, moi dans un an j'ai fini mes études à Toulouse et elle a passé son bac, on part toutes les deux faire le spectacle.» Et puis on s'est dit qu'il fallait qu'on soit un peu plus qu'à deux, on en a parlé à des potes et on s'est retrouvés à 14. Ça s'est vraiment fait au bouche à oreille au début, on a différents groupes de potes, par le réseau scouts ou des potes de la FAC d'Art de Spectacle où j'étais. Quand on a commencé à être une bonne dizaine, on s'est dit qu'on pouvait s'arrêter là, c'est assez pour lancer un projet, si on est trop nombreux, ce sera plus difficile. Du coup on a fait une semaine un peu de résidence, où on a parlé du projet, chez mes parents dans le Sud Est en décembre 2022. On a parlé un peu du planning, des intentions de chacun chacune, de ce qu'on pouvait faire... et voilà c'est comme ça qu'on a lancé le truc. »
(...)

Si vous pouviez décrire le CRI en 3 mots, lesquels ce serait ?
Collectif « Intense collectif... Quotidien et Expérimentation »

Et pourquoi le vélo ?

Charlotte« Alors parce qu'il n'y a pas de pétrole déjà (la voiture c'est trop nul), et puis pas grand-chose à faire à part les réparations, et parce qu'à pied c'est trop lent. Et puis je crois que j'avais déjà rencontré des collectifs qui faisaient ça et j'étais en mode « oh wow, c'est super, j'ai envie de faire pareil ! », notamment « la Poursuite » que j'avais déjà rencontré avant. C'est à partir de là que je voulais le faire »
(...)

Quelles difficultés ? Inconvénients

Matthieu « Alors concernant les inconvénients, on en a un peu parlé, on est quand même très sujets aux aléas de la météo : quand il fait chaud t'as chaud, quand il pleut t'es mouillé, plus qu'en voiture en tout cas. » « Nous on dort en tente donc y a pas non plus un confort euh.. » « Et puis le fait qu'à vélo aussi, chaque kilo qu'on porte, on sait qu'on le porte, donc du coup ça impose une sobriété matérielle, qui est à la fois très satisfaisante et très agréable mais qui est aussi une contrainte au quotidien. » « Moi je n'ai qu'un seul pull depuis le mois d'octobre mais j'en peux plus ! » « Mine de rien, y a d'autres enjeux liés à l'activité physique du vélo, déjà il y a la fatigue qui est vraiment là, et en plus en termes d'inclusivité ça peut faire peur, le fait qu'on soit à vélo, il y a peut-être des personnes qui n'ont pas participé au projet là où l'objectif du collectif c'est de rester ouvert. Y a plein de personnes qui peuvent ne pas se sentir en capacité de nous suivre. »

des jours où tu fais 6 heures de vélo et t'en profite trop, c'est super agréable, alors que la voiture si t'es dedans pendant 6 heures c'est chiant à mourir. » ouf des jours où tu fais 6

heures de vélo et t'en profite trop, c'est super agréable, alors que la voiture si t'es dedans pendant 6 heures c'est chiant à mourir. »

« Oui et puis ça reste quand même lent, permet de vraiment voir l'évolution des paysages, depuis Toulouse en fait ça change beaucoup, tu passes entre des grandes cultures, quand c'est des vignes, on voit les petits villages, et puis là c'était le printemps il y avait tous les arbres en fleurs. Quand c'est vallonné aussi... voilà ça dépend beaucoup ! Y a un peu un truc où tu vis vraiment grâce au territoire, tu te rends compte des montées, des dénivelés de certaines régions, là c'est trop riche je trouve. »

Matthieu« Et puis spatialement, on voit la différence entre les villes, plus qu'en train ou en voiture je pense, parce que t'es plus lent, tu vois les petits noms des bleds et machin... en fait notre carte de France est beaucoup plus complète ! Enfin la mienne en tout cas ».

Charlotte« Et aussi maintenant, tu apprécies tellement plus le train ! Olala ! »

Miette « Et puis aussi c'est agréable le vélo, c'est un plaisir de rouler »

Charlotte « Oui c'est agréable, de voyager et de se rendre compte en fait que notre maison elle est là quoi, on peut vivre sur le vélo quoi »

Comment l'itinérance participe t-elle à l'écriture de vos spectacles?

Matthieu «Là on a un spectacle en cours d'écriture, mais qui n'a pas trop de lien avec l'itinérance en vélo. Mais y a quand même la contrainte du poids, qui est très importante comme dans tout processus créatif et ça reste stimulant, et qui nous oblige à trouver des trucs pour utiliser de plusieurs manières des objets ou des choses comme ça. Du coup en fait ça aide à penser minimaliste, et moi je réfléchis à mon projet que je fais dans le CRI, c'est un projet de cyclo-projection, où j'avais vraiment besoin de matériel quoi. Mais y avait quand même encore une fois cette trame de « il faut réfléchir à des choses qui ne sont pas trop lourdes ou en tout cas qui ne sont pas trop volumineuses », sinon il faut faire appel à des remorques, c'est un peu plus chiant que de juste avoir des sacoches. Donc c'est plus la contrainte matérielle qui pour moi a façonné le projet, posé des limites, pose un cadre, plus que le déplacement dans le territoire »

Charlotte« Moi je vis ça plutôt comme deux trucs séparés, même si au début je me suis dit « ah trop bien comme ça j'aurais trop de temps pour réfléchir et penser au spectacle et tout ça... »mais en fait en sois t'es un peu tout le temps avec des gens, donc tu discutes, ou alors je râle dans ma tête « non j'en ai marre » et j'arrive pas à penser à autre chose, ou j'ai des chansons en boucle dans la tête, ou j'écoute des podcasts...

Pour l'instant j'ai l'impression ça n'a pas trop de lien, mais en même temps une fois que je pourrai me poser et si j'ai envie de créer un spectacle ou quoi, cette expérience là impactera de ouf la création. Si je recrée quelque chose, je voudrais vraiment pouvoir le tourner à vélo, et j'écrirai en connaissance des contraintes du vélo. »

Matthieu« Moi j'ai un exemple qui me vient, où l'itinérance a fait changer notre créa ; nous dans le CRI on a une chorale et on chante dans les villes où on passe, et notre répertoire varie pas mal. Par exemple là on a passé pas mal de temps à Toulouse, et donc on a énormément de chants en occitan, qui sont apparus parce que les chorales là-bas chantent en occitan. Peut être que bientôt il y aura des chants bretons, ce serait stylé ! Pour l'instant c'est tout. »

Charlotte« Les endroits où on s'arrête c'est un peu improvisé ; depuis Toulouse on avait vite fait tracé l'itinéraire jusqu'à Nantes, mais à part ça y a rien de fixe. Par exemple on est restés un peu à un endroit, au Sud de Bordeaux où on était déjà allés avec Flo pour un festival, on

connaissait donc c'était calé. Ça nous met des contraintes sur l'itinéraire.

Miette « Nous on a en tête de pédaler chaque jour 50, 60 km maximum et de pouvoir rester plusieurs jours au même endroit, du coup on regarde sur une carte à peu près où ça nous fait passer, par quel village, puis on cherche sur internet quelles sont les assos, où sont les lieux culturels, les maraichers, les cafés associatifs, qui peuvent nous héberger, nous faire jouer ou alors faire marcher leur réseau pour trouver des gens. Du coup c'est un peu du hasard de la dernière minute, et parfois c'est un peu stressant de fonctionner comme ça mais jusque-là on a trouvé. Quand on ne peut pas jouer, on en profite juste pour se reposer... voilà on s'adapte assez facilement. »

Matthieu « Les mairies, les collectivités locales on a un peu essayé, mais on est quand même beaucoup trop dernière minute pour eux. Les espaces culturels classique en les contactant 1 ou 2 mois à l'avance ils ont du mal à trouver un moment. Alors que les structures types tiers lieu c'est beaucoup plus facile, il y a déjà des choses qui sont faites, sur des événements qui existent déjà on vient rajouter des bals, des chants ou des spectacles. C'est déjà plus facile, parce qu'on profite aussi du réseau qui est présent et on n'a pas besoin de faire trop de com, parce que c'est le lieu qui s'occupe de faire la com. »

Charlotte « Nous on aurait pas les moyens de faire de la com, on arrive pas forcément en avance sur les lieux »

(...)

Charlotte « Du coup la limite, c'est qu'on touche seulement les publics qui sont déjà dans le milieu alternatif, qui soutiennent déjà les projets comme ça. On ne touche pas d'autres publics qui ont moins accès à l'art ou qui ne connaissent pas ce genre de projets. On entretient l'entre soi, c'est très bien dans un sens mais c'est aussi un peu frustrant aussi. »

Matthieu « Nous au CRI on fait encore : « Terre-minus », un spectacle

Une chorale de chants militants qui chante sur des événements ou dans la rue

Des bals folks

Des ateliers d'initiation cirque et théâtre pour les enfants

De la musique dans la rue et sur les marchés

Diffusion de courts-métrages

Différents spectacles ont été testés pendant la tournées, qui n'ont pas abouti.

Des ateliers aussi, d'écriture, de théâtre, de poésie, de coiffure, de sérigraphie... dans la rue aussi...

Une semaine de voyage-spectacle à vélo avec le «CRI»

RETOUR D'EXPÉRIENCE

Dans le cadre d'un rapport de recherche, la stagiaire du Théâtre des Chemins passe une dizaine de jours avec le CRI suivant la ligne de côte du Sud Bretagne. Pendant cette période, elle observe que l'ensemble de la tournée s'organise en fonction des modalités des déplacements à vélo. En effet, l'itinéraire, le choix des arrêts, la logistique des repas et la gestion de la vie du groupe sont complètement déterminés par la pratique du vélo. Rendant les artistes tributaires de la météo et de la topographie des territoires traversés, ce moyen de déplacement favorise le lien entre artistes et paysages. Les spectacles, concerts et ateliers ne racontent pas directement des territoires traversés pour le moment, mais les artistes sortent définitivement grandis de cette expérience sur les vélo-route.



©le CRI